

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

SAMEDI 16 SEPTEMBRE 2023 – 20H00

Schubertiades

Trio et Fantaisie



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Week-end Schubertiades

En pleine époque romantique, où la foi en une transcendance de la musique animait l'expression littéraire, les célèbres Schubertiades constituaient un émouvant témoignage de la vie musicale, ainsi qu'un symbole durable : de partage et de convivialité, puisqu'on y entendait des œuvres de tous horizons et des fragments poétiques ; de spontanéité, puisqu'elles étaient organisées dans un cercle amical et qu'on y pratiquait l'improvisation ; d'humilité, de profondeur et d'expérimentation. On touche là au « mystère Schubert », ce compositeur dont la plupart des œuvres ne furent pas publiées de son vivant mais qui demeure sans doute, pour la postérité, celui dont l'art pénètre le plus profondément les consciences et les cœurs. La tendresse ineffable, l'inépuisable prodigalité mélodique, l'intuition du fantastique et des mystères de l'esprit, l'exploration des abîmes de la douleur et de sa sublimation poétique : tel est le legs de Schubert, d'autant plus intense qu'il ne cherche jamais à se constituer en leçon et qu'il se présente comme un « Dankgesang », une action de grâces, un hommage à la musique elle-même.

Dans un esprit éloigné de toute reconstitution, les artistes réunis autour de Maria João Pires ont souhaité interroger la *dette* spirituelle du monde envers Schubert, tout en démontrant la profonde vitalité de son art. Celui que ses amis surnommaient parfois « Schwammerl », [le petit champignon], constitue non seulement un patrimoine inépuisable, mais aussi un stimulant qui résonne dans toutes les cultures. Les pratiques populaires, le jazz, la musique contemporaine, le langage chorégraphique : c'est toute la diversité des « réponses » possibles au magnétisme schubertien qu'explorent ces libres déambulations musicales, dans le sobre écrin d'ombre et de lumière conçu par Judite da Silva Gameiro. Autant d'hommages fraternels à « Franz » qui, ensemble, témoignent de son universalité : une musique intemporelle, et pour notre temps.

Frédéric Sounac

Vous avez la possibilité de consulter les programmes de salle en ligne,
5 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.philharmoniedeparis.fr

Vendredi 15 septembre

20H00 ————— MUSIQUE DE CHAMBRE

La Jeune Fille et la Mort

Samedi 16 septembre

16H00 ————— MUSIQUE DE CHAMBRE

Arpeggione

20H00 ————— MUSIQUE DE CHAMBRE

Trio et Fantaisie

Dimanche 17 septembre

16H00 ————— MUSIQUE DE CHAMBRE

La Truite

Récréation musicale à 15H30 pour les enfants dont les parents sont au concert

Coproduction Philharmonie de Paris, Fondation Calouste Gulbenkian de Lisbonne



FONDATION
CALOUSTE GULBENKIAN

Remerciements à la Ville de Briare pour sa contribution et au château de Trousse-Barrière pour sa collaboration à l'aide au projet et à la création.

Remerciements pour leur aimable collaboration à : Edwige Signoret, Jean-François Tobias, Jean Manifacier et la Maison du piano historique, Emma Sabria, Jean-Luc Rousseau, Zely et Alexandra, Stéphanie Manzano, Estéban Seguin, Auréline Despringre, Alix Koerber-Ribéron, Céline Dematteis, Monde et Vanessa.

Programme

Franz Schubert (1797-1828)

Marches militaires n^{os} 1 et 2 op. 51 D 733

Composition : vers 1818.

Ignasi Cambra (piano), Lilit Grigoryan (piano)

Klavierstück en mi bémol majeur D 946 n^o 2

Composition : 1828.

Maria João Pires (piano)

Frühlingsglaube D 686

Composition : 1820-1822.

Thomas Humphreys (baryton), Maria João Pires (piano)

Wanderers Nachtlied II D 768

Composition : 1822.

Thomas Humphreys (baryton), Maria João Pires (piano)

Nachtstück D 672

Composition : 1819.

Thomas Humphreys (baryton), **Maria João Pires** (piano)

Improvisation

Selma Uamusse (chant), **Thomas Enhco** (piano)

Ständchen – extrait de *Schwanengesang D 957*

Composition : 1828.

Selma Uamusse (chant)

Fantaisie en fa mineur op. posth. 103 D 940

1. Allegro molto moderato
2. Largo
3. Allegro vivace
4. Tempo primo

Composition : 1828.

Dédicace : à la comtesse Karoline Esterházy.

Création : le 9 mai 1828, à Vienne, par Franz Lachner et le compositeur.

Ricardo Castro (piano), **Maria João Pires** (piano)

ENTRACTE

Improvisation sur le *Trio op. 100*

Thomas Enhco (piano)

Franz Schubert

Trio pour piano et cordes n° 2 en mi bémol majeur op. 100 D 929

1. Allegro
2. Andante con moto
3. Scherzando
4. Allegro moderato

Composition : vers novembre 1827.

Création : au plus tard le 26 mars 1828.

Ricardo Castro (piano), **Gyula Stuller** (violon), **Antonio Meneses** (violoncelle)

An die Musik D. 547

Composition : 1817.

Thomas Humphreys (baryton), **Maria João Pires** (piano)

Maria João Pires, direction musicale, piano

Gyula Stuller, violon

Antonio Meneses, violoncelle

Ignasi Cambra, piano

Ricardo Castro, piano

Lilit Grigoryan, piano

Thomas Enhco, piano

Thomas Humphreys, baryton

Selma Uamusse, chant

Laurie Chomel, interprétation scénique

Lili Buvat, interprétation scénique

João Saraiva, interprétation scénique

Estéban Seguin, interprétation scénique

Équipe artistique

Judite da Silva Gameiro, direction artistique, scénographie, costumes, mise en espace

Jean-Jacques Sanchez, assistant à la mise en espace

Cécile Treluyer, création lumières

Laura Turpin, assistante à la création lumières

Livret page 20.

FIN DU CONCERT VERS 22H20.

Les œuvres

Pour ce troisième rendez-vous des Schubertiades, Maria João Pires et les artistes qui l'entourent poursuivent leur exploration des grandes partitions schubertiennes, en essayant, loin de toute volonté de reconstitution antiquaire, de perpétuer l'esprit d'une musique vivante et partagée : un moment où les frontières entre le concert public et la « musica domestica » se brouillent de manière spontanément expérimentale. Et quoi de mieux, pour symboliser cela, que de partager le clavier ? Souvent délaissée des salles de concert, mais aussi, parfois, des compositeurs, la pratique du quatre mains exige une mise en commun de « l'espace vital » pianistique, du son, de l'expression, supposant un mélange délicat de contrôle de soi et d'abandon aux élans du partenaire. Avec la *Fantaisie D 940*, Schubert a offert au répertoire du quatre mains l'un de ses sommets absolus, revenant, l'année même de sa mort, à cette forme singulière de la fantaisie (on songe à la *Wanderer-Fantaisie D 760*) qu'il aimait particulièrement en raison de la liberté qu'elle symbolise.

Dédiée à la comtesse Karoline Esterházy, cette *Fantaisie en fa mineur* peut s'interpréter comme un geste de sublimation d'un amour impossible ou, plus largement, comme une ode à l'amitié. Parfaitement cohérent, son plan en quatre sections enchaînées ménage des climats contrastés, allant du récitatif éperdu au trio simple et idyllique, sans négliger le ton héroïque : le second thème, ainsi, possède un caractère impérieux que l'on retrouve, conquérant, dans le fugato du finale. Pourtant, comme souvent chez Schubert, une idée domine entre toutes, nimbant l'ensemble de la partition d'une aura à jamais singulière. Ici, c'est la mélodie introductive d'une ineffable nostalgie, sorte de marche poignante dont le pathétique n'entache jamais l'exemplaire dignité : thème d'une profondeur qui hante l'auditeur jusqu'à son retour à l'entrée du finale, se dissolvant dans une coda où les dissonances, tardant à se résoudre, tentent de prolonger, jusqu'au dernier souffle, une œuvre marquée au sceau du génie.

Autour de cette partition phare, les *Marches militaires*, dont la première est de loin la plus connue, donnent un autre visage au quatre mains. Œuvres à vocation pédagogique, elles témoignent, au rebours de la vision d'un Schubert méditatif ou doloriste, d'une alacrité pleine de vigueur. Plus ample et dramatique est le *Klavierstück n° 2* (1828), qui adopte la forme du rondo à deux couplets. Le refrain, tel un thème de Ländler raffiné, se pare de tendres dissonances, que viennent commenter un premier couplet aux accents menaçants, plein de houle et de grondements, et un deuxième en forme de longue plainte éperdue,

soutenue par des batteries d'accords. L'expression, ici, se fait haletante, comme elle peut l'être dans certains *Impromptus* et dans les nombreux lieder évoquant, sans jamais renoncer à l'hédonisme mélodique, le cours inéluctable du temps et les vicissitudes de l'existence.

Partenaire privilégié de ces Schubertiades, Thomas Enhco symbolise à lui seul, par son parcours et son éclectisme, la continuité entre tradition classique, jazz et musiques improvisées. Lui aussi compositeur, il se glisse dans la matière schubertienne pour en révéler la tendresse et la force, en lui offrant le commentaire de sa génération. Si l'on admet qu'il n'est de « patrimoine » véritable que dans le refus du figement et dans l'acceptation du risque de l'interprétation, on peut alors s'en remettre à la capacité des chefs-d'œuvre d'infuser bien au-delà de leur époque et même de leur champ d'expression. Selma Uamusse vient en offrir un vibrant témoignage, en faisant se rencontrer la force de son langage musical avec celui de Schubert, en complicité avec Thomas Enhco. Ces Schubertiades, dans la continuité de plusieurs spectacles proposés par Maria João Pires, sont aussi des événements scéniques et visuels, dans lesquels l'expression corporelle, créatrice d'images, s'attache à symboliser la musique, et qui peuvent être reçus – sans pour autant qu'un sens univoque soit imposé à l'enchaînement des œuvres – comme un récit.

Ce récit, les lieder inclus dans chacune des Schubertiades nous en offrent des fragments, tels les éléments d'un paysage intérieur que chacun est libre de recomposer selon sa sensibilité : le miracle de la parfaite coïncidence entre la musique et le texte, qui possède un sens objectif, se met au service, sans pourtant se dissoudre, de la subjectivité. Écoutons ainsi le mystérieux *Nachtstück*, où passent des visions dignes d'E.T.A. Hoffmann, et le pieux *An die Musik*, hommage d'un artiste – mais aussi d'un artisan – à « l'art sacré » qui a justifié son existence terrestre.

L'un des prodiges de l'art schubertien, cependant, est d'avoir transposé ce « secret du lied » à des œuvres plus amples. Ainsi des deux grands *Trios pour piano et cordes*, composés d'un seul élan en 1827, et dans lesquels le musicien, en pleine maturité, s'épanouit, sans aucun conflit, dans la forme sonate. On ne s'étonne pas que le *Trio en mi bémol majeur op. 100* n'exerce un charme indéfectible sur les auditeurs et n'ait envoûté les cinéastes, dont le Stanley Kubrick de *Barry Lyndon*. Entre hédonisme mélodique de l'esprit viennois et plainte déchirante, accès de vigueur martiale et ineffable nostalgie, il exprime, au fil de ses quatre mouvements, une prodigieuse palette nuancée de sentiments. Robert Schumann,

qui l'admirait, tenta d'en décrire la profusion poétique, notamment l'explosion de toute grammaire musicale dans l'incroyable finale, qui démontre la liberté intérieure à laquelle était parvenu Schubert. Nul ne peut également en oublier l'*Andante*, dont le thème élégiaque, s'élevant sur une scansion hypnotique et dépouillée, serait inspiré par un lied suédois intitulé *Le Soleil disparaît derrière les sommets*. Un sommet assurément, et l'une des pages les plus fascinantes du répertoire chambriste.

Frédéric Sounac

Le compositeur Franz Schubert

Né en 1797, Franz Schubert baigne dans la musique dès sa plus tendre enfance. En parallèle des premiers rudiments instrumentaux apportés par son père ou son frère, l'enfant reçoit l'enseignement du Kapellmeister de la ville. En 1808, il est admis sur concours dans la maîtrise de la chapelle impériale de Vienne : ces années d'études à l'austère Stadtkonvikt lui apportent une formation musicale solide. Dès 1812, il devient l'élève en composition et contrepoint de Salieri, alors directeur de la musique à la cour de Vienne. Les années qui suivent son départ du Stadtkonvikt, en 1813, sont d'une incroyable richesse du point de vue compositionnel : il accumule les œuvres, dont *Marguerite au rouet* et *Le Roi des aulnes*. Après des œuvres comme le *Quintette pour piano et*

cordes « La Truite », son catalogue montre une forte propension à l'inachèvement. Du côté des lieder, il en résulte un recentrage sur les poètes romantiques, qui aboutit en 1823 à l'écriture, sur des textes de Wilhelm Müller, de *La Belle Meunière*, suivie en 1827 du *Voyage d'hiver*. En parallèle, il compose ses trois derniers quatuors à cordes (*Rosamunde*, *La Jeune Fille et la Mort* et le *Quatuor n° 15*), ses grandes sonates pour piano et la *Symphonie n° 9*. Ayant souffert de la syphilis et de son traitement au mercure, il meurt le 19 novembre 1828, à l'âge de 31 ans. Il laisse un catalogue immense dont des pans entiers resteront totalement inconnus du public durant plusieurs décennies.

Les interprètes

Maria João Pires

Née à Lisbonne en 1944, Maria João Pires se produit pour la première fois en public à l'âge de 4 ans. Elle commence ses études de musique et de piano avec Campos Coelho et Francine Benoît, et les poursuit en Allemagne avec Rosl Schmid et Karl Engel. En plus de ses concerts, elle réalise des enregistrements pour Erato pendant quinze ans et Deutsche Grammophon pendant vingt ans. Depuis les années 1970, Maria João Pires porte une réflexion sur l'influence de l'art dans la vie, la communauté et l'éducation, essayant de découvrir de nouveaux moyens d'implanter cette façon de penser dans la société. Elle a exploré de nouvelles voies qui, dans le respect du développement des individus et des cultures, encouragent le partage des idées. En 1999, elle crée le Centre pour l'étude des arts de Belga

(Portugal), où sont régulièrement proposés des ateliers interdisciplinaires pour les musiciens professionnels et les amateurs de musique. La salle de concert de Belga accueille aussi des concerts et des enregistrements. À l'avenir, ils seront partagés avec en ligne à l'international. En 2012, en Belgique, elle a initié deux projets complémentaires : les Chœurs Partitura – projet qui consiste à créer et développer des chœurs d'enfants issus de milieux défavorisés, comme le Chœur Hesperos – et les Ateliers Partitura. Tous les projets Partitura ont pour objectif de créer une dynamique altruiste entre artistes de différentes générations en proposant une alternative dans un monde trop souvent tourné vers la compétitivité. Cette philosophie se répand dans le monde entier à travers les projets et les Ateliers Partitura.

Gyula Stuller

Diplômé de Guildhall School of Music and Drama (classe de György Pauk) et de l'Académie Franz Liszt de Budapest, où il étudie auprès de Ferenc Halász, le violoniste Gyula Stuller se perfectionne auprès de Nathan Milstein, Sándor Végh, Lóránt Fenyves et Tibor Varga. Lauréat de plusieurs concours internationaux – parmi lesquels les concours Joseph Szigeti à Budapest et Rodolpho Lipizer à Gorizia –,

il devient l'assistant de Tibor Varga à Sion en 1986 à la suite du Premier prix décroché lors du concours qui porte son nom. En 1990, il est nommé premier violon solo de l'Orchestre de Chambre de Lausanne. Gyula Stuller enseigne le violon au niveau professionnel depuis 1996, d'abord sous l'égide du Conservatoire de Fribourg, puis (depuis 2008) sous la bannière de la Haute École de musique de Lausanne. De

2002 à 2007, il a également été professeur au Conservatoire supérieur et Académie de musique Tibor Varga de Sion. Entre 2007 et 2014, il a été directeur artistique de l'Académie

musicale de Morges. Actif comme soliste, il est également très engagé dans le domaine de la musique de chambre.

Antonio Meneses

Né à Recife, au Brésil, en 1957, dans une famille de musiciens, Antonio Meneses commence à étudier le violoncelle à l'âge de 10 ans. À 16 ans, il rencontre le violoncelliste italien Antonio Janigro et est invité à rejoindre ses classes à Düsseldorf, puis à Stuttgart. Il remporte le Premier prix au Concours international de l'ARD à Munich en 1977, puis le Premier prix et la Médaille d'or au Concours Tchaïkovski à Moscou en 1982. Chambriste convaincu, Antonio Meneses a été membre du Beaux Arts Trio de 1998 et à 2008. Il a collaboré avec le Quatuor Vermeer lors de tournées et donne des concerts de musique de chambre et des récitals en duo avec des solistes, notamment la pianiste Maria João Pires. Avec les Berliner Philharmoniker dirigés par Herbert von Karajan, il a enregistré le *Double Concerto*

de Brahms avec Anne Sophie Mutter et *Don Quichotte* de Richard Strauss pour Deutsche Grammophon. Il a publié l'intégrale des œuvres pour violoncelle de Villa-Lobos (Auvidis France et Bis), David Popper et C.P.E. Bach (Pan Records). Pour AVIE, il a enregistré, entre autres, les six *Suites pour violoncelle* de Bach et un CD des concertos pour violoncelle d'Elgar et Gál avec le Royal Northern Sinfonia dirigé par Claudio Cruz, qui a été nommé pour le Grammy Award 2013 du « Meilleur solo instrumental classique ». Son premier enregistrement avec Maria João Pires, *The Wigmore Hall Recital*, est sorti en septembre 2013 chez Deutsche Grammophon. Antonio Meneses donne régulièrement des master-classes en Europe, aux Amériques et au Japon.

Ignasi Cambra

Salué par le chef d'orchestre Valery Gergiev comme « quelqu'un qui peut me parler au piano », le pianiste espagnol Ignasi Cambra s'est produit au Carnegie Hall, au Kennedy Center, au Ravinia Festival et au Théâtre Mariinsky. Proche

collaborateur de la pianiste Maria João Pires, il a accompagné avec les orchestres symphoniques de Barcelone, Miami, Vancouver et du Mariinsky, sous la direction de chefs d'orchestre tels que Valery Gergiev, Tsung Yeh, Eduardo Marturet,

Josep Pons et Salvador Brotons. Ignasi Cambra s'est produit dans la plupart des grandes salles de concert de son Espagne natale. Il a également été invité en tant qu'artiste en résidence à La Pedrera à Barcelone, et ses prestations l'ont amené à participer à des festivals tels que Peralada, la Schubertiade de Vilabertràn et la Quincena musical de San Sebastián. Élève de

Jerome Lowenthal et de Matti Raekallio à la Juilliard School de New York, Ignasi Cambra est également diplômé de l'Indiana University, de la Royal Academy of Music de Londres et de l'Executive MBA de l'IESE Business School. Edward Auer, Menahem Pressler, Alexander Toradze et Rustem Hayroudinoff comptent parmi ses influences majeures.

Ricardo Castro

En 1993, Ricardo Castro est le premier artiste latino-américain à recevoir le Premier prix du Concours international de piano de Leeds. Vingt ans plus tard, il devient le premier Brésilien à être nommé membre honoraire de la Royal Philharmonic Society. À l'âge de 5 ans, attirant l'attention du professeur Esther Cardoso (élève de Marguerite Long), il est exceptionnellement admis à l'École de musique de l'université fédérale de Bahia. Plusieurs représentations publiques ont suivi et, à l'âge de 10 ans, il jouait en soliste avec orchestre. En 1984, il commence ses études musicales en Europe, au Conservatoire supérieur de musique de Genève dans la classe de virtuosité de Maria Tipo et dans celle de direction d'orchestre d'Arpad Gerecz. En 1987, il est diplômé du Conservatoire de Genève avec le Premier prix de virtuosité. La même année, il est lauréat ex-aequo du Concours ARD de Munich et, en

1988, il est lauréat du Concours Géza Anda. Peu après, il termine ses études de piano à Paris avec Dominique Merlet. En 2003, il crée un duo de piano avec Maria João Pires, donnant une série de récitals dans les plus belles salles européennes et publiant un CD avec des œuvres de Schubert chez Deutsche Grammophon. Il a aussi enregistré chez BMG / Arte Nova. En 2007, Ricardo Castro fonde NEOJIBA, inspiré d'El Sistema au Venezuela, qui a bénéficié à plus de 12 000 enfants, adolescents et jeunes de Bahia. Il est chef principal et directeur artistique de NEOJIBA. En septembre 2020, il a été nommé professeur à la Haute École de musique de Genève, où il dirige le département des instruments à clavier. Il enseigne également à la Scuola di musica di Fiesole en Italie, où il a créé un cours sur la direction d'orchestre à partir du clavier en 2018.

Lilit Grigoryan

Née à Erevan en 1985, Lilit Grigoryan prend ses premières leçons de piano à l'âge de 7 ans avec Arkuhi Harutyunyan ; plus tard, elle étudie avec Sergei Sarajyan et Matthias Kirschnerreit. Elle est diplômée de l'Université de musique et d'art dramatique de Rostock avec la plus haute distinction. De 2012 à 2016, elle est artiste en résidence à la Chapelle Musicale Reine Elisabeth en Belgique, sous la direction, notamment, de Maria João Pires. Lilit Grigoryan a été lauréate de plusieurs concours et, durant ses études, a été soutenue par diverses fondations : Deutsche Stiftung Musikleben, Safran, Horst-Rahe-Stiftung, Keyboard Charitable Trust, etc. Elle a également obtenu une bourse de la Yamaha Music Foundation of Europe et le prix de piano Tabor de l'Académie de Verbier. En 2008, en Arménie, elle a reçu le Prix de la culture des mains du président arménien ; elle a également été honorée

par le maire de la ville d'Erevan. Depuis mars 2023, elle est une artiste Yamaha. Elle enseigne et collabore artistiquement à l'Université de musique et d'art dramatique de Rostock et à la Young Academy Rostock. Lilit Grigoryan se produit dans les plus belles salles de musique à travers le monde comme soliste avec des orchestres internationaux et dans des festivals prestigieux. En tant que chambriste, elle collabore avec des artistes comme Maria João Pires, Viviane Hagner, Claudio Bohorquez et Valeriy Sokolov. Son premier CD avec des œuvres de Scarlatti, Schumann, Bartók et Khatchatourian est sorti en 2012 chez (DiscAuverS). En 2017 et 2018, deux autres CDs de musique de chambre ont été publiés ; le premier avec la violoniste Sarah Christian (Genuin) et le second avec l'altiste Hiyoli Togawa (Naxos). Citons aussi le disque avec l'altiste Karolina Errera (Genuin, 2022).

Thomas Enhco

Pianiste et compositeur, Thomas Enhco est né en 1988 à Paris. Après des études au Centre des musiques Didier Lockwood et au Conservatoire de Paris (CNSMDP), sa carrière démarre avec la sortie de son premier album *Esquisse* (2006). En 2023 est sorti *A Modern Songbook* (en duo avec Stéphane Kerecki) chez Sony. En parallèle, il a enregistré notamment *Funambules* avec Vassilena

Serafimova (2016, Deutsche Grammophon) et *Bach Mirror* (2021, Sony Classical). Il est lauréat du Concours de piano jazz Martial Solal 2010 (3^e prix), des Django d'or 2010 (Nouveau Talent), des Victoires du Jazz 2013 (Révélation), du Osaka international Chamber Music Competition 2017 (2^e Grand prix), du prix ACEG de la Sacem 2017 et du Grand prix Sacem du jazz 2020. Il est un invité

régulier des grandes scènes de jazz et des scènes classiques. Il se produit également en concerto en France et au Japon. Compositeur, il reçoit de nombreuses commandes. Il a composé des musiques de film, notamment pour *Les Cinq Parties du monde* de Gérard Mordillat (FIPA d'or 2012 de la Meilleure musique originale). Il a collaboré avec des artistes de jazz (Didier Lockwood, Ibrahim Maalouf, Baptiste Trotignon, Cyrille Aimée...), du classique (Renaud et Gautier Capuçon, Natalie Dessay, Anne Sofie von Otter, Khatia Buniatishvili...), les

chefs Alondra de la Parra, Pierre Dumoussaud, Mathieu Herzog, Samuel Jean, Benjamin Lévy... mais aussi Jane Birkin, Oxmo Puccino, Tim Dup... En 2023-24, Thomas Enhco programme le festival Pianoscope à Beauvais. Outre la Philharmonie de Paris pour la Schubertiade dirigée par Maria João Pires, il retourne à Schloss Elmau et à la Brucknerhaus de Linz. Il donne trois concerts en carte blanche au Théâtre de l'Œuvre à Paris. Depuis 2013, il est accompagné dans ses projets par la Fondation BNP Paribas.

Thomas Humphreys

Thomas Humphreys s'impose rapidement comme l'un des barytons les plus demandés de sa génération. À l'opéra, il a notamment interprété le rôle-titre dans *Don Giovanni*, Guglielmo (*Così fan tutte*), Escamillo (*Carmen*), Marcello (*La Bohème*), Tomski (*La Dame de pique*), Jake Wallace (*La Fille du Far West*) pour de nombreuses compagnies lyriques du Royaume-Uni. Il a été acclamé par la critique pour son rôle du Comte Almaviva dans la production du Dorset Festival Opera des *Noces de Figaro*, mise en scène par Paul Carr et dirigée par Jose-Miguel Esandi. Thomas Humphreys est également très demandé sur la scène des concerts, se produisant régulièrement avec de grands chœurs et orchestres du Royaume-Uni, notamment le Royal Philharmonic Orchestra, le Bournemouth Symphony Orchestra, l'English Symphony Orchestra et le City of London Choir. Il a récemment fait ses débuts au Royal Festival Hall dans le

Requiem de Verdi avec les London Mozart Players. Son répertoire comprend *Le Messie* (Haendel), *Elias* (Mendelssohn), *la Passion selon saint Jean* et *l'Oratorio de Noël* (Bach), *Un requiem allemand* (Brahms), les *Requiem*s (Mozart, Fauré), *La Création* et la *Messe « Nelson »* (Haydn), ou encore *Five Mystical Songs* (Vaughan Williams). En récital, il s'est produit dans les romances de Tchaïkovski et de Rachmaninoff à Moscou, ainsi que lors du festival Armonie della Magna Graecia en Calabre. Il a donné un récital de lieder de Schubert retransmis en direct par Radio Varna, en Bulgarie. Avant la pandémie de covid-19, Thomas Humphreys a interprété pour la première fois *Voyage d'hiver* de Schubert. Parmi ses projets figurent le *Requiem* (Verdi) au Sheldonian Theatre d'Oxford et la *Messe en si mineur* (Bach) avec le Bournemouth Symphony Chorus and Orchestra.

Selma Uamusse

Née au Mozambique en 1981, Selma Uamusse vit au Portugal depuis 1988. Professionnelle depuis l'âge de 18 ans, elle a interprété différents styles – gospel, rock, soul, afrobeat, jazz –, jusqu'à ce qu'elle décide de faire sa propre musique. Elle y explore les racines de son pays d'origine, en utilisant des rythmes et

des paroles mozambicains avec des instruments traditionnels comme la timbila et le mbira, et les mêle au psychédéisme, à l'électronique ainsi qu'à d'autres références qui reflètent la diversité de ses influences et de ses origines. Son premier album, *Mati* (2018), et le deuxième, *Liwoningo* (2020), ont été publiés sur Ao Sul do Mundo.

Laurie Chomel

Née à Castelnaudary, Laurie Chomel a commencé la danse à l'âge de 4 ans. Elle se forme tout d'abord au Conservatoire de Toulouse, puis à l'École nationale supérieure de danse de Marseille, pour achever son parcours à la Escuela Bhakti de Víctor Ullate à Madrid. En 2017, elle intègre la compagnie De Dutch Junior Dance Division à La Haye où elle y interprète

un vaste répertoire de productions. Elle rejoint ensuite le Ballet national croate à Split dans lequel elle intègre le corps de ballet tout en ayant l'opportunité de se montrer dans des rôles solistes à plusieurs occasions. En 2021, elle s'installe à Paris afin de pouvoir travailler avec plusieurs compagnies sur des projets très divers.

Lili Buvat

Lili Buvat se forme à la danse jazz et obtient le diplôme d'État de professeur de danse en 2013. Elle travaille ensuite en tant que danseuse de cabaret sur un bateau de croisière, expérience de tour du monde qui l'éveille aux problématiques de classe, de genre et de race. Elle intègre ensuite le CNDC d'Angers dont elle ressort diplômée en 2018. Elle y a créé un solo avec

de la mousse à raser qui interroge les normes de beauté féminine occidentales associées à des modèles d'hygiène, et a rencontré les chorégraphes Philippe Decoufflé et Dominique Boivin. Diplômée en 2021 d'un master de recherche en danse à l'université Paris VIII, elle rédige un mémoire intitulé « Renversements du regard » où elle analyse comment des œuvres picturales

et scéniques viennent perpétuer ou interroger des normes de beauté féminines occidentales associées à un idéal perçu comme blanc. *Porté disparu*, sa première création chorégraphique, traite de la question de la place d'une danseuse. Lors d'une résidence d'expérimentation à la maison des Métallos en mai 2022, Lili Buvat rencontre le slameur Adiel, avec qui elle créera un spectacle en janvier 2024. En tant

qu'interprète, elle travaille pour différents artistes plasticiens, chorégraphes, metteurs en scène ou musiciens, tels Antonio Contador, Esmeralda Da Costa, Théo Mercier & Steven Michel, Jean-Jacques Sanchez, Thierry Escarmant, Éric Martin, Dominique Boivin, Pau Simon, le groupe de métal Magdalene Asylum et Laetitia Angot. Elle a aussi donné des ateliers de danse à la prison de Fleury-Mérogis.

João Saraiva

Créateur, bâtisseur et performer multidisciplinaire autodidacte, João Saraiva développe son manifeste artistique depuis 1997. Tout au long de son parcours, il approfondit ses connaissances dans les disciplines du mouvement, de l'immobilité, du buthô et de la technique appliquée aux échasses.

Dans ses créations, il a une tendance naturelle à travailler la terre, l'eau, la pierre, le bois et le fer, de préférence des éléments anciens ou antiques. Sur scène, il s'accompagne toujours d'une forte transmission d'émotions, qui est le véhicule privilégié entre l'interprète et le public.

Estéban Seguin

Étudiant en art plastique, Estéban Seguin expérimente, sculpte, modèle, peint, et cherche la forme

la plus expressive qui dessinera son chemin.

L'équipe artistique Judite da Silva Gameiro

« Je suis née dans une plaine de la Lusitanie et j'ai crié haut mon arrivée sur terre. Les éléments de la nature ont participé à ma mise au monde et m'ont vêtue de diverses formes artistiques. Ma recherche est l'origine de l'ombre qui forme un écrin à la lumière épousant matière et son. Mon objectif est de vous emporter au cœur du poème. Oser révéler le silence dans les images

de l'âme. Oser s'offrir au monde. Mourir à soi-même pour laisser place à l'œuvre. Qu'importe si je suis homme ou femme, noir ou blanc, riche ou pauvre, diplômé ou autodidacte, né sur terre ou dans l'imaginaire. Qu'importe ! L'essentiel est le chemin qui se dessine sur scène jusqu'au regard du public dans cette rencontre improbable. »

Jean-Jacques Sanchez

Jean-Jacques Sanchez a dansé dans plusieurs compagnies contemporaines en France et à l'étranger. Ses premières expériences de chorégraphe se font dans le domaine de l'événementiel. Il écrit des chorégraphies et met en scène des conventions internationales pour des grandes entreprises, des concerts, des spectacles de type historiques, des cérémonies d'ouverture d'événements sportifs. Avec sa compagnie, il développe un travail de recherche et d'exploration en danse utilisant la composition chorégraphique instantanée et des procédés in situ qui ouvrent ses performances et spectacles à tous types de lieux, d'environnements architecturaux et de configurations humaines. Il crée ainsi plus d'une vingtaine de pièces. Il dispense des workshops et ateliers de danse contemporaine, master-classes, destinés aux amateurs, étudiants et professionnels comédiens, danseurs et circassiens dans divers

centres urbains en Europe, en Chine et au Brésil. Il est appelé régulièrement par le ministère de la Culture pour constituer le jury des épreuves EAT, préalable au diplôme d'État. Dans le domaine de l'image, il suit des formations à la réalisation et à l'écriture de scénarios, à l'Institut national de l'audiovisuel et à l'école de l'image des Gobelins. Il réalise plusieurs essais cinématographiques liés à ses travaux de chorégraphe dans l'environnement urbain, notamment dans les architectures d'Oscar Niemeyer. Il s'oriente vers une exploration de l'écriture de fictions qu'il entreprend avec des comédiens, ou encore avec de jeunes amateurs dans les cités. Depuis 2021, toujours porté par les correspondances entre la danse et l'écriture, entre le geste et les mots, il poursuit l'élaboration de *RIDES – Un reflet du monde*, pièce documentaire accompagnée d'une exposition photos, mêlant artistes professionnels et amateurs.

Livret

Franz Schubert *Frühlingsglaube*

Die linden Lüfte sind erwacht
Sie säuseln und weben Tag und Nacht
Sie schaffen an allen Enden
An allen Enden

O frischer Duft, o neuer Klang
O neuer Klang
Nun, armes Herze sei nicht bang
Nun muss sich alles, alles wenden
Nun muss sich alles, alles wenden

Die Welt wird schöner mit jedem Tag
Man weiß nicht was noch werden mag
Das Blühen will nicht enden
Es will nicht enden

Es blüht das fernste, tiefste Tal
Es blüht das tiefste Tal
Nun, armes Herz vergiss der Qual
Nun muss sich alles, alles wenden
Nun muss sich alles, alles wenden

Texte : Johann Ludwig Uhland

Wanderers Nachtlied II

Über allen Gipfeln
Ist Ruh,
In allen Wipfeln

La Foi du printemps

Les vents légers se sont levés
Ils murmurent et bruissent jour et nuit
Et créent la vie tout autour
Tout autour

Ô fraîches senteurs, nouvelles sonorités
Nouvelles sonorités
Mon pauvre cœur, n'aie nulle crainte
Car tout, tout va renaître
Car tout, tout va renaître

Chaque nouveau jour apporte sa beauté
Au point de ne savoir où cela va cesser
Les fleurs même ne finissent pas d'éclore
Ne finissent pas d'éclore

Tous les vallons fleurissent
Les vallons fleurissent
Mon pauvre cœur, ne sois pas triste
Car tout, tout va renaître
Car tout, tout va renaître

Chant de nuit du voyageur II

Sur toutes les cimes
Règne le silence,
Aux sommets des arbres

Spürest du
Kaum einen Hauch;
Die Vögelein schweigen im Walde
Warte nur, balde
Ruhest du auch.

Texte : Johann Wolfgang von Goethe

Nachtstück

Wenn über Berge sich der Nebel breitet
Und Luna mit Gewölken kämpft,
So nimmt der Alte seine Harfe, und schreitet
Und singt waldeinwärts und gedämpft:
„Du heilge Nacht:
Bald ist's vollbracht,
Bald schlaf ich ihn, den langen Schlummer,
Der mich erlöst von allem Kummer.“

Die grünen Bäume rauschen dann:
„Schlaf süß, du guter, alter Mann“;
Die Gräser lispeln wankend fort:
„Wir decken seinen Ruheort“;
Und mancher liebe Vogel ruft:
„O lass ihn ruhn in Rasengruft!“
Der Alte horcht, der Alte schweigt,
Der Tod hat sich zu ihm geneigt.

Texte : Johann Mayrhofer

Tu perçois
À peine un souffle,
Les oiseaux se taisent dans les bois,
Attends, attends seulement, bientôt
Tu reposeras toi aussi !

Ballade nocturne

Quand le brouillard s'étend sur
[les montagnes
Et que la lune veut percer les nuages,
Le vieil homme prend sa harpe et pénètre
En chantant doucement dans la forêt :
« Douce nuit :
La fin approche,
Bientôt je dormirai du long sommeil
Qui me délivrera de tout chagrin ».

Les ramures des arbres lui répondent alors
« Dors bien, bon vieillard ».
Les herbes chuchotent au vent :
« Nous recouvrirons son lieu de repos »,
Et les oiseaux l'interpellent :
« Qu'il repose dans sa tombe herbeuse ! »
Le vieil homme écoute et se tait,
La mort s'est penchée sur lui.

An die Musik

Du holde Kunst, in wie viel grauen Stunden,
Wo mich des Lebens wilder Kreis umstrickt,

Hast du mein Herz zu warmer
Lieb' entzunden,
Hast mich in eine bessre Welt entrückt!

Oft hat ein Seufzer, deiner Harf' entflossen,
Ein süßer, heiliger Akkord von dir
Den Himmel besser Zeiten mir erschlossen,
Du holde Kunst, ich danke dir dafür!

Texte : Franz von Schober

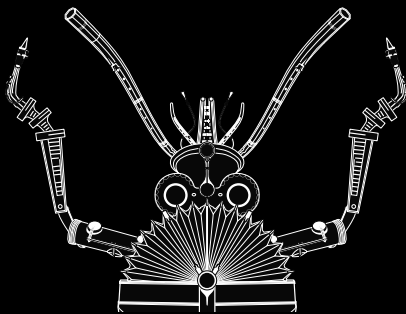
Ode à la musique

Ô, art sublime, combien d'heures sombres
Entouré que j'étais du règne farouche
[de la vie,
As-tu réchauffé mon cœur de ta délicatesse,

Et m'as-tu transporté dans un monde
[meilleur !

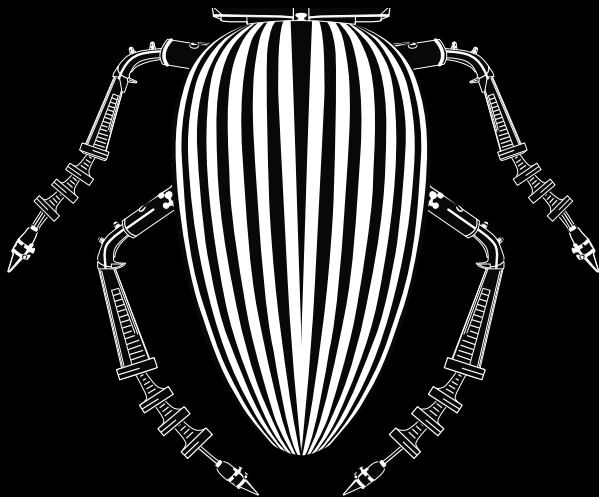
Que de fois, un soupir envolé de ta harpe,
Un doux accord engendré en ton sein
M'ont-ils montré un ciel devenu serein,
Ô, art sublime, je t'en remercie !

Tous les textes sont traduits de l'allemand
par Elsa Goldblum (ACI)
© Cité de la musique – Philharmonie
de Paris



ANIMA (EX) MUSICA

BESTIAIRE UTOPIQUE



INSTALLATION AU MUSÉE DE LA MUSIQUE
DU 15 SEPTEMBRE 2023 AU 7 JANVIER 2024

COLLECTION
PERMANENTE



PHILHARMONIE
DE PARIS

MUSÉE DE LA MUSIQUE



PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK, TWITTER ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE
CHANGEMENT DE CONCESSIONNAIRE - RÉOUVERTURE AUTOMNE 2023
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING
Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS
Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

